



## Christian Cabal

Député UMP de la Loire  
Rapporteur spécial du budget de la Recherche

**C**HRISTIAN CABAL EST NÉ LE 27 septembre 1943 à Hermelingshen, près de Calais, pendant la Seconde guerre mondiale. Il passe ses premiers jours, la plupart du temps, dans des cartons à chapeau de sa mère, moyen de locomotion plus rapide que le landau pour rejoindre l'abri de la cave quand retentissaient les sirènes d'alerte... Quelques jours seulement après sa naissance, ses parents se sont inquiétés de voir un engin curieux, avec des ailes, propulsé à partir de tremplins installés au Cap Gris-Nez, non loin de Calais. Ils faisaient un bruit de machine à coudre suspect. Il s'agissait des premiers « V1 » à turbo réacteur pulsé, un système semblable aux drones actuels. Ses parents décident très rapidement d'évacuer ce secteur à juste raison, car, le lendemain, il n'y avait plus rien sur cinq kilomètres alentour ! C'est peut-être de là que lui vient sa passion pour les fusées qui l'a conduit à présider le groupe parlementaire de l'espace.

Après la guerre terminée, à sept ou huit ans, il aura la joie de rencontrer le général De Gaulle qui venait régulièrement à Calais chez la famille Vendroux dont le père fut longtemps maire de la ville. Il possède même une photo où on le voit sur les genoux du Général.

### Plus jeune doyen de faculté de médecine à 33 ans

Après sa scolarité à Calais, il entame de brillantes études de médecine à Lille. Il est major de ses promotions, interne des hôpitaux, chef de clinique et devient, à trente ans, le plus jeune agrégé de médecine à Lille. Sa spécialité était la pneumologie très orientée sur les silicozes et aussi l'amiante. En 1974, une opportunité s'offre à lui : la faculté de médecine de Saint-Étienne étant en plein essor, il y est nommé chef de service en pneumologie au CHU tandis que, sur le plan universitaire, il se spécialise dans la médecine sociale. À trente-trois ans, il est élu doyen de sa faculté de médecine ; le plus jeune doyen de France à l'époque. Cette élection sera déterminante pour sa carrière politique. Député de la deuxième circonscription de la Loire depuis 1986, il n'a jamais cessé, depuis trente ans, d'exercer son métier de professeur de médecine. Au

jourd'hui encore, il continue normalement ses cours de santé publique tous les lundis et assure deux consultations par semaine, le jeudi et le vendredi, et parfois même le samedi. Ce qui, au passage, l'exclut par avance de tout poste ministériel, car il souhaite rester médecin même si, actuellement, il exerce son métier quasiment à titre bénévole.

Son baptême du feu en politique a lieu en 1981. Nous sommes à l'époque de la gauche triomphante avec François Mitterrand à l'Élysée et Joseph Sanguedolce, maire communiste de Saint-Étienne. Sa réélection comme doyen de la faculté de médecine pose soudainement problème, car l'un de ses collègues – également adjoint au maire communiste stéphanois – lui propose un marché qui ne lui convient pas du tout. « Christian, lui dit-il, tu as été un très bon doyen, tout le monde est d'accord, cependant il y a un petit problème, tu n'es pas encarté au PCF ou, au pire, au PS. On ne pourra pas laisser réélire un doyen qui n'a pas la carte d'un parti de gauche. » Il lui répond du tac au tac que « ce n'est pas possible ». « Très bien, rétorque l'autre, il y aura donc un candidat contre toi ! » Il rie intérieurement, certain qu'il est de l'emporter, car son décanat est reconnu comme globalement positif par tout le monde. Eh bien non, la dure loi de la politique politicienne frappe. Il est battu. Il faut dire que, par inexpérience politique, il y a mis du sien. En effet, le résultat est obtenu par treize voix contre douze et une abstention... la sienne !

### Artisan du renouveau de Saint-Étienne

Bref, il s'est « planté », cette année-là, mais son histoire politique n'est pas finie ; elle commence. Le lendemain de son élimination, il retourne voir son collègue, premier adjoint à la mairie, pour lui dire : « Bravo, tu m'as ouvert les yeux. Je me suis rendu compte que l'appartenance politique était plus importante que la compétence personnelle. Cela m'a servi de leçon, merci. Je vais donc demain m'inscrire au RPR et faire en sorte que

### PROTRAIT

## Un député courageux, partisan de la réforme



*vous soyez battus aux prochaines élections. » Eux aussi ont ri. Ils n'auraient pas dû, car, effectivement, dès l'année suivante, en 1982, aux cantonales, puis aux municipales et à toutes les législatives, il a battu les candidats communistes. Et son collègue, éjecté de la mairie de Saint-Étienne en 1983, tout penaud, lui a confié après coup : « Si on avait su, on t'aurait laissé tranquillement être élu à ton décanat et on aurait eu la paix ! »*

Voilà comment un vote pour le poste de doyen d'une fac de médecine de Saint-Étienne a eu pour conséquence de faire disparaître le marxisme-léninisme de la carte politique stéphanoise en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

Député élu depuis en 1986 et constamment réélu depuis – il en est à son cinquième mandat – dans la deuxième circonscription de la Loire, Christian Cabal représente une circonscription très ouvrière de la ville qui serait restée à gauche s'il n'était pas là, ce qui lui pose problème pour la prochaine échéance de 2007 bien qu'il ait annoncé qu'il ne se représenterait pas. Déjà en 1997, il n'avait été élu qu'avec 110 voix d'avance dans une « triangulaire » et, si l'on devait s'en tenir aux résultats des cantonales et des régionales – pour la première fois depuis 1981, il est devancé de 2 000 voix dans sa circonscription –, son siège risquerait fort d'être perdu par son camp.

Car, en tant que premier adjoint au maire de Saint-Étienne, de 1983 à 2001, chargé de finances, puis vice-président de l'agglomération « Saint-Étienne Métropole », en charge des grands investissements et de l'économie, il a été l'un des principaux artisans de la résurrection de la cité durement frappée par la crise de la sidérurgie et de *Manu-France* et, plus récemment encore, de *Giat-Industrie*. C'est grâce à lui et à son pari fait sur le « pôle de productique » que les activités traditionnelles de la mécanique ont pu être revalorisées. La grande muta-

tion a permis de passer des PME-PMI traditionnelles, de quinze à vingt « compagnons » avec quelques machines d'usage traditionnel, à des unités ultramodernes de 60 à 70 personnes de niveau BTS. Désormais, la plus grande entreprise de machine-outil de *Peugeot* est installée à Saint-Étienne et, depuis cinq ans, le pôle s'est lancé dans l'optique de précision. Par rapport aux autres régions métallurgiques et minières sinistrées comme le Valenciennois, la région stéphanoise se situe aujourd'hui dans la moyenne nationale du chômage. Et cela grâce à une action volontariste donnée par la nouvelle mairie de Saint-Étienne qui, dès 1984, a ramené la taxe professionnelle de 20% à 16% et a dépensé, dans les dix premières années, de 1983 à 1993, près de trois milliards de francs pour prendre en charge l'immobilier industriel de la ville. Cela a été un signal énorme pour les entreprises dont il recueille aujourd'hui les retombées politiques.

### Chiraquien « incurable »...

Christian Cabal, membre de l'*Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques*, est l'auteur de plusieurs rapports qui sont tous d'actualité puisque l'un concerne l'impact de la toxicomanie sur la santé mentale des consommateurs, un autre, la valeur scientifique des empreintes génétiques, et qu'il vient d'être désigné pour être le rapporteur sur la « voiture propre », un sujet de recherche qui passionne les ingénieurs.

« Chiraquien incurable » – il fut le seul parlementaire du département de la Loire à soutenir Jacques Chirac en 1993-1994 dans les moments difficiles –, Christian Cabal se situe, de son propre aveu, dans une phase de réévaluation des choses. « Le reste chiraquien, mais je ne suis pas hostile à Sarkozy », affirme-t-il... comme la plupart, sans doute, de ses collègues UMP de l'Assemblée nationale. Selon lui, « entre 90 et 98% » de ses collègues partagent cet avis. Voilà un député qui n'a pas sa langue dans la poche. Et, quand on lui demande s'il voit le gouvernement Raffarin III durer « trois mois ou trois ans ? », il répond du tac au tac : « Trois semaines... je plaisante ! »

Voilà un député courageux qui veut aller vite – trop vite ? – pour réformer profondément le secteur de la Recherche et le reste.

FRANÇOIS GERVAIS

### Fonctions et mandats actuels :

- Député UMP de la Loire (2<sup>e</sup> circonscription) depuis 1986
- Rapporteur spécial de la Commission des finances sur le budget de la Recherche
- Vice-président de la communauté d'agglomération « Saint-Étienne Métropole »
- Membre de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques
- Vice-président du groupe d'études sur l'industrie aéronautique

### Éléments biographiques :

Né le 27 septembre 1943 à Hermelingshen (Pas-de-Calais), marié, trois enfants

Professeur de médecine au CHU de Saint-Étienne

Ancien doyen de la faculté de Médecine de Saint-Étienne

Auteur de plusieurs rapports parlementaires : *L'Utilisation des empreintes génétiques dans le domaine judiciaire* (2001) et *L'Impact de la consommation de drogues sur la santé mentale des consommateurs* (2002)